

Nous voici maintenant au début de la guerre de 39. D'abord mobilisé à Nantes, je m'ennuyais ferme au dépôt d'aviation de Chateau-Briquet. L'idée me vint d'écrire à Coton pour lui demander s'il ne lui serait pas possible de me ~~pistonner~~ ^{pistonner} pour travailler plus intelligemment - pistonner pour un travail plus intéressant. J'avais eu plusieurs fois recouru à Coton depuis l'affaire "succesion de Lipman" à propos de la publication et de l'avenir du cinéma en cette première manière lancée par le Tonton Beaudouin et son ami Silvestre, ancien directeur du Moulin Rouge. - à Rennes.

Coton me répondit qu'il n'avait aucune relation dans l'armée mais pouvait me recommander à un nommé Duffieux qui venait d'être chargé de fonder un laboratoire de recherches militaires. Je savais d'ailleurs par Vicard et un de ses camarades que ces militaires ne pouvaient pas voir les professeurs en peinture.

Par un hasard heureux il se trouve tout à coup que je suis versé avec ma compagnie au dépôt central de l'aviation à Rennes. Bonne affaire, je me présente à Duffieux que Coton avait averti de ma visite. Duffieux qui n'avait qu'un protecteur au monde "Coton", me reçoit comme Marie en Carême, m'invite chez lui, nous causons et sympathisons. Madame Duffieux avait ses entrées chez le général. Duffieux et sa femme vont voir le dit général qui me convoque à son bureau par la voix du rapport officiel. Emotion au dépôt et fort déploiement de curiosité que je me refuse à satisfaire déclarant tout ignorer. Je me rends chez le général qui me dit que je rendrais plus de services en travaillant chez Duffieux. Le lendemain matin arrivait un ordre direct du général me versant à l'effectif de la compagnie et spécifiant que j'étais autorisé à travailler au laboratoire de Rennes (d'ailleurs rattaché au CNRS).

Colonel pas satisfait du tout de constater que le général ne lui avait pas demandé son avis, mais un colonel est un colonel et un général ~~ne~~ est un général. Les ordres furent exécutés. Je m'installe chez Duffieux, j'étudiais à ce moment là une idée de loupe collimatée absolument sans espoir. J'ai essayé beaucoup de choses dans ma vie qui n'ont pas réussi. Duffieux trouvait ça très bien mais il me demanda si je n'avais pas par hasard une autre idée plus militaire. J'en eus alors le souvenir d'une idée qui m'était venue pendant la guerre de 14 et qui aurait peut être eu du succès à l'époque si je n'avais pas été aussi timide alors, vu mon âge, et ne l'avais pas tout simplement gardée pour moi. Il s'agissait du charriot porte grenade décrit plus tard dans "La Nature".

9

Le numéro de "La Nature" qui porte la description sans indication des possibilités militaires, se trouve dans ma collection d'articles dans la revue. Ce charriot avait les caractéristiques suivantes.

Porté par trois roues, une roue libre ^{à l'arrière} à pivot vertical (genre roue de fauteuil) -
une roue à droite entraînée par une espèce de treuil mu par un film ^{en autre}
- - - gauche - - - id - - - fil.

De l'arrière du charriot sort donc deux fils, celui de droite et celui de gauche.

Quand on tire sur les deux fils à la fois, le charriot s'éloigne de celui qui tire sur le fil. Si on tire sur un seul des deux fils le charriot tourne dans la direction du fil tiré. Il y a d'autres détails dans "La Nature". Je n'insiste pas.

Duffieux trouve l'idée géniale et, avec mon approbation, transmet l'idée au service de l'armement du génie. La réponse ne se fit pas attendre. Le Colonel ~~disait~~ ^{dit} au chef du service écrit à mon Duffieux en lui disant très ironiquement que le dit charriot, bien loin de se diriger vers l'ennemi reculerait quand on tirerait sur les fils. Duffieux, pâle de rage, mais toujours courtois répond en envoyant une démonstration détaillée. Réponse: Nous restons sur nos positions.

Sur ces entrefaites je suis versé au champ d'aviation de Melun-Villaroche. J'obtiens un ordre de service pour Paris et vais voir le Colonel, j'essaie de lui donner des explications, mais il ne m'écoute même pas, bien qu'il reste très poli. Duffieux prévient par lettre m'écrit qu'il est en train de construire un charriot modèle et qu'il ira avec moi à Paris pour avoir le dernier mot.

Ainsi fut fait. Duffieux eut alors un coup de génie, il donna cent sous au garçon de bureau et nous installâmes le charriot devant le bureau du colonel. Tout étant en place, nous faisons toc-toc à la porte. "Entrez". Nous ouvrons la porte et faisons entrer le charriot dans le bureau sous les yeux ébahis du colonel ^{entraînant} sur les fils. Je dois dire que celui-ci a été beau joueur et a admis aussitôt son erreur.

Nous apprenons alors qu'il s'étaient mis à trois pour ne rien comprendre au principe.

Le colonel, un général et un commandant, tous trois bien entendus -
Le général ne voulut pas se déranger mais nous fîmes connaissance d'un commandant
assez fâché -

La suite... enterrement de 1^{re} classe bien entendu malgré deux visites que je
fis au commandant et l'intervention de la maison Brand que j'avais appelée et qui
n'eut pas plus de succès que moi -

Pendant ce temps les troupes françaises avaient au front le succès que l'on sait -
Je ne prétends pas que l'intervention de mon charriot aurait changé grand chose au
résultat, mais il ne faut pas douter que tous les inventeurs qui ont proposé quelque
chose à cet époque ont eu le même succès que moi, bien que tous ~~n'avaient~~ ^{n'avaient} pas eu la
"chance" de pouvoir faire une démonstration de leurs inventions devant le propre chef
de l'armement du génie et dans des occasions aussi démonstratives - (accompagné du chef
d'un laboratoire militaire)

J'ai d'ailleurs proposé une autre invention. Il s'agissait d'un viseur ~~de~~ collimateur
pour l'aviation qui était stéréoscopique c'est à dire qui donnait au pilote de l'aviation
de chasse une vision ~~en relief~~ du jet des balles traçantes sur une ligne de foi en relief ~~minimale~~ ^{minimale}.
J'avais réuni - { Une attestation du chef de l'armement de l'aviation qui, celui-là, avait
compris -
Une attestation du père Coton, terriblement élogieuse (un peu trop à
mon avis) -

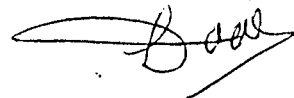
Diverses autres dont je ne me souviens pas -

Ce dossier fut envoyé au centre d'étude de l'aviation qui, après un nombreux échange
de lettres, refusa bien entendu mon collimateur - Le plus fort est qu'on refusa de me
rendre mon dossier que je regrette beaucoup. J'aurais allé plus loin sans la retraite -

J'ai appris après la guerre que la même idée ~~avait~~ était venue à l'aviation
américaine qui avait construit le collimateur mais tout à fait à la fin de la guerre -
Vu la vitesse actuelle des avions de chasse, cela ne présente plus aucun intérêt -

Fin de la seconde histoire -

Mes meilleurs sentiments à mes petits enfants



Le chariot fut rendu à Duffieux.
J'en ai construit un autre après l'armistice
il doit fonctionner encore, il est dans la
rue, l'arrière derrière la porte -